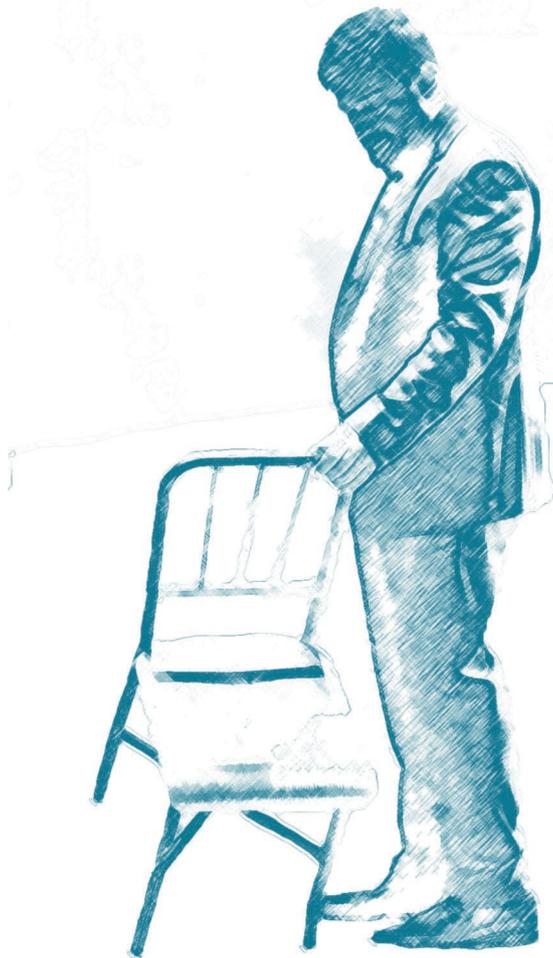
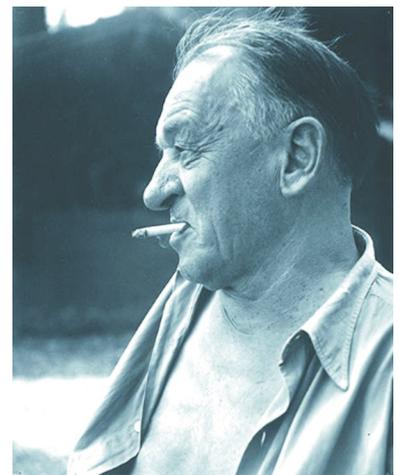


# J'ai saigné



## Blaise Cendrars



\* Chat Borgne  
<https://chatborgne.fr>

Septembre 1915. Blaise Cendrars, alors engagé volontaire dans la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit, puis transporté dans un hospice religieux pour y vivre sa période de convalescence. La nouvelle relate précisément cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité, et la renaissance. On y rencontre la figure admirable de Mme Adrienne, l'infirmière-major, qui repère vite la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de lui-même. Elle va lui demander de s'occuper des autres. Adrienne est intuitivement persuadée que l'aspect psychologique est vital. Ensemble, ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire également le psychisme de ces êtres démolis. Avec un ton simple et pudique, Cendrars livre un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

«J'ai saigné» est édité dans *Histoires vraies* suivi de *La Vie dangereuse* et de *D'Oulremer à Indigo* de Blaise Cendrars - Editions Denoël

Live en Alsace

Jeux vidéo

Gastronomie

Cinéma

Musique

## Théâtre

# **DNA** Jean-Yves Ruf interprète « J'ai Saigné » de Blaise Cendrars au Taps Laiterie à Strasbourg

Seul en scène, le comédien, metteur en scène et pédagogue Jean-Yves Ruf s'empare de *J'ai saigné* de Blaise Cendrars. Un texte qui raconte, sans fioritures, sa convalescence à la suite de l'amputation de son bras droit, en septembre 1915.

Veneranda PALADINO - 07 mai 2023 à 12:00 - Temps de lecture : 2 min



Jean-Yves Ruf continue à creuser l'art de l'acteur. Photo Alban VAN WASSENHOVE

C'est un texte autobiographique poignant mais digne. Le narrateur et personnage clef de *J'ai Saigné*, une nouvelle en trois chapitres, c'est Blaise Cendrars lui-même. « Écrit vingt ans après les faits, ce texte m'a profondément touché », confie le comédien Jean-Yves Ruf (C<sup>ie</sup> Le Chat borgne, installée en Alsace) qui le porte seul en scène. C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme, la langue est directe, sans fioriture et le ton pudique, observe Jean-Yves Ruf que met en scène son complice, Jean-Christophe Cochard. Les deux Jean se connaissent bien, Cochard jouait Péguy dans un spectacle mis en scène par Ruf. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture.

## Sa capacité d'empathie

Nous sommes en 1915, l'auteur a 28 ans. Il est soldat et blessé sur le front en Champagne. Transporté à l'hôpital de Châlons-sur-Marne après avoir été amputé de sa main droite sur le champ de bataille, Blaise Cendrars doit alors apprendre à faire le deuil de ce membre et à vivre sans.

Combatif, le narrateur fait tout pour aider Madame Adrienne, une infirmière au grand cœur et encourage également les autres soldats blessés. Cendrars sera alors amené à partager la chambre de ce berger qui a reçu dix-sept éclats d'obus dans le corps, et plus tard d'un maréchal des logis qui a perdu l'usage

de la parole. Adrienne est intuitivement persuadée que l'aspect psychologique est vital. Ensemble, ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire également le psychisme de ces êtres démolis.

Écrit de la main gauche, celle du cœur, *J'ai saigné* permet à Cendrars de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. « Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance, remarque le comédien. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie. « Cendrars rend hommage à cette femme qui lui a rendu son humanité », relève Jean-Yves Ruf. Cendrars se soigne en soignant ». Comédien, metteur en scène et pédagogue, il éprouve sur le plateau ce même vertige qu'est la peur. « On se met en danger avec un texte, cela nourrit aussi l'enseignement et le travail avec mes collègues ».

En ces temps troublés, ce récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison est plus qu'essentiel.

Les 10 et 12 mai à 20 h 30 et le 11 à 19 h au Taps Laiterie, à Strasbourg. Durée : 1 h 20, dès 14 ans. Tarifs de 6 à 18 €. [taps.strasbourg.eu](https://taps.strasbourg.eu)

# Un spectacle - plusieurs déclinaisons

Créé le 3 décembre 2020 à la salle communale de Montchauvet dans la Calvados au terme d'une résidence effectuée dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin en partenariat avec le CDN de Vire-Normandie, le spectacle a été joué plus d'une trentaine de fois depuis dans des salles de théâtre la plupart du temps.

(Les Plateaux sauvages - Paris XX° ; Maison des Arts du Léman - Thonon ; Comédie de Béthune ; Taps - Strasbourg)

La scénographie conçue par Aurélie Thomas a permis de donner à ce récit un cadre métaphorique évoquant un hôpital de campagne, mais surtout une chambre claire ouvrant ainsi la voie au travail de Christian Dubet et toute sa palette de lumières irisées. Le décor est facile à monter et démonter mais nécessite deux services de montage et une installation électrique appropriée (voir photo ci-dessous)

Depuis 2022, le spectacle a connu une deuxième version, comprenant un plan de feu réduit (projecteurs apportés par la compagnie), et le transport d'un lit métallique, d'une chaise et d'un tabouret.

C'est dans ce dispositif que nous avons présenté le spectacle dans une chapelle et une grange.

En prévision d'une présentation en Inde en mars prochain, nous pensons à présent à **une version encore plus épurée**, ne nécessitant que la fourniture sur place d'une chaise et en jouant avec les lumières dont disposera le lieu d'accueil. Cette dernière version ne nécessite pas la venue de notre technicien.

## Indications tarifaires

La version 1 - montage décor J-1 - fiche technique sur demande

prix de cession pour une représentation : 2650€

3 personnes en tournée - transports du décor dans un 12m<sup>3</sup>

La version 2 - montage décor J - fiche technique sur demande

prix de cession pour une représentation : 2000€

3 personnes en tournée - transports du décor dans un 3,5m<sup>3</sup>

La version 3 - montage décor J - avec les conditions techniques du lieu

prix de cession pour une représentation : 1000€

2 personnes en tournée - pas de décor



## Note d'intention

Après avoir interprété un solo, un texte d'Antoine Jaccoud, au théâtre de Vidy-Lausanne, j'ai souhaité réfléchir à la manière de continuer à creuser l'art de l'acteur : une manière d'engager le corps autrement.

Je lis Cendrars depuis longtemps, et me suis souvent dit que son écriture recelait beaucoup d'oralité. Je pensais un jour aborder *Prose du Transsibérien* ou *Pâques à New-York*, quand je suis tombé sur un petit texte que je ne connaissais pas, une nouvelle autobiographique extraite du recueil *La vie dangereuse* publié en 1938, intitulée *J'ai saigné*.

Plus qu'un récit de guerre, c'est un texte sur la guérison qui dépasse de loin la chronique d'une époque. Blaise Cendrars mettra 23 ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence. En évoquant le second volume de ses mémoires, *La Main coupée* (1946), il dira : Si je l'avais écrit au lendemain de la guerre, c'eût été un tout autre bouquin, beaucoup plus imagé, photographié, instantané, mais pas plus véridique pour cela. La synthèse, le portrait demandent un certain recul. L'oubli aussi. Et le pardon !...

C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme. Un ton simple et pudique. La langue est directe, sans fioriture. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture - il écrira l'œuvre à suivre de la main gauche. On sent qu'il s'agit pour lui de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie.

Un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

Quand je me suis demandé avec qui travailler (il me fallait au moins un regard extérieur) j'ai pensé immédiatement à Jean -Christophe Cochard.

J'ai travaillé avec Jean-Christophe dès 2001, sur la première création jeune public de la compagnie, *Erwan et les oiseaux*. On a repris cette création en 2010. C'est à partir de cette reprise qu'on a commencé à réellement dialoguer. On parlait beaucoup ensemble de poètes, Pierre Michon dont il monte les textes depuis 20 ans, mais aussi Agrippa d'Aubigné qu'il a joué, Romain Roland, Chalamov. Nous est venu l'envie de travailler ensemble sur Péguy, ce qui a donné le solo *Figures Péguy*, qu'il a joué et que nous avons co-mis en scène. C'était assez évident de nous lancer dans une autre aventure en échangeant les rôles. Ce sera *J'ai saigné*.

L'idée a été de créer une forme légère, simple, suivant en cela la tonalité du texte. La scénographie sera réduite à quelques éléments : un lit, une chaise, des draps tendus, peut-être un sol suggérant l'espace d'une chambre. C'est un récit qui avance, mais c'est aussi parfois une sensation de temps qui passe lentement, un temps lancinant, comme certaines douleurs. On privilégie le travail de la lumière et du son pour créer des trouées d'écoute, des paysages sourds et tamisés, le sentiment d'être juste sous la surface, immergés.

Nous nous sommes donnés comme visée de pouvoir nous adapter à des espaces différents, parfois peu équipés, afin de partager cet objet avec le plus de monde possible.

Quand j'ai eu choisi le texte, il me fallait trouver des partenaires. J'ai alors contacté deux maisons susceptibles de nous accompagner lors de cette première étape. Je voulais dans un premier temps trouver un lieu pour travailler au mieux et en confiance.

Le CDN de Vire et l'Espace des arts de Châlons-sur-Saône. Les deux nous ont répondu favorablement. Nous avons créé au sein d'un dispositif de médiation au sein des collèges dans les collèges autour de Vire. Ce qui est cohérent par rapport au destin rêvé de ce spectacle : une forme légère qui pourrait avoir une longue vie, aussi bien dans des salles reconnues qu'en décentralisation dans des petits lieux.

Jean-Yves Ruf

## Jean-Christophe Cochard – Co-mise en scène

Jean-Christophe Cochard a suivi une formation de théâtre au Conservatoire d'Orléans avec Jean Perimony et Jean-Claude Cotillard. Il a travaillé avec Mathilde Monnier (*Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*), François Rancillac (*Georges Dandin*), Patrice Douchet (*Scènes de chasse en Bavière*). Il a joué Flaubert dans *Flaubert opéra*, Paul Léautaud dans *Mon dieu que cet enfant est désagréable* et dans *La conjuration des imbéciles* mis en scène de Bastien Crinon. La saison dernière il joue dans *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Hams, mis en scène par Lilo Baur et Jean-Yves Ruf.

Il est fondateur du Théâtre de l'Argile en 1999, qui a pour objectif de présenter sur scène des textes littéraires et de les mettre en résonance avec une histoire collective ou individuelle. La compagnie a déjà à son actif quatre spectacles dont trois consacrés aux Vies minuscules de Pierre Michon : récit de huit destinées de la Creuse, dont *Vie des frères Bakroot* constitue le dernier volet.

En 2016, il crée le solo *Figures Péguy*, dont il partage la mise en scène avec Jean-Yves Ruf. En 2020 ils échangeront leurs places pour *J'ai saigné de Blaise Cendrars*, joué par Jean-Yves Ruf et dont ils partageront également la mise en scène.

## Jean-Yves Ruf – Jeu et mise en scène

Après une formation musicale (1er prix de hautbois du CNR de Rueil-Malmaison) et littéraire (DEA de lettres modernes Paris X), Jean\_Yves Ruf intègre la section jeu de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Haute École des arts de la scène de Suisse Romande de Lausanne (*La Manufacture*). Depuis plusieurs années, il anime également les Rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe (TGP) à Saint-Denis, ainsi que des stages destinés aux acteurs en Suisse et en France.

Comédien, metteur en scène et pédagogue, il crée, en 1997, à Strasbourg, la compagnie du Chat Borgne Théâtre. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un Songe* de Calderon (Théâtre du Peuple, France), *En se couchant il a raté son lit* de Daniil Harms, co-mis en scène avec Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La finta pazza* de Saccati (Opéra de Dion, opéra de Versailles) *Le Dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP Saint-Denis), *Jachère* (création collective - TGP), *Les Fils Prodiges* d'Eugène O'Neill (Le Maillon Strasbourg), *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (TGP Saint-Denis), *Médée* de Cherubini (Opéra de Dijon), *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troïlus et Cressida* (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *L'Homme à Tiroirs* (Petit Théâtre de Lausanne), *Lettre au père de Kafka* (Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), *La panne* de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne).

## Christian Dubet – Lumière

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse etc... Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et il travaille toujours aujourd'hui également avec Francesca Lattuada, Dorothée Munyaneza...

Autour des arts du Cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Châlons en Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg ; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Cécile Backès, Myriam Marzouky, Melanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier etc... mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova etc...

Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni...). Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...). En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg. Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

## Aurélie Thomas – Scénographie

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (Peer Gynt/Affabulations, Philoctète, La Vie est un songe, Iphigénie, suite et fin, Massacre à Paris et La Vie de Joseph Roulin). Elle a aussi collaboré avec Jean-Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (La Vie de Galilée, Le Revizor, Getting Attention, Le Mariage de Figaro, Cœur Ardent, Le Couronnement de Poppée, etc). En 2014, elle rejoint Le Bal Rebondissant pour la création de Saisir. En 2019 elle retrouve Jean-Yves Ruf et conçoit la scénographie de La vie est un rêve de Calderon au Théâtre du Peuple.

*Je ne sais pas combien de temps mit cette satanée camionnette de la Croix-Rouge pour me mener à l'évêché et je ne puis dire quand ni comment cette course cessa car durant le parcours j'ai dû mourir et ressusciter quelques douzaines de fois de suite. Mais quand je revins une dernière fois à la vie, j'ai eu la surprise de me trouver de nouveau tout nu sur mon brancard, sauf que mon brancard se trouvait être déposé au beau milieu d'un hall gigantesque, tout en boiseries ornementales.*

*Un majestueux escalier de chêne, qui me donnait le vertige, montait, montait, quatre, cinq, six étages, du parquet luisant et bien astiqué où j'étais étendu à la renverse, jusqu'au toit, perdu, là-haut, dans le noir et donc je devinais les massives solives.*

*Pas un bruit. Pas un craquement j'étais impressionné. Le silence était absolu.*

*(...)*

*J'étais donc là, guettant l'ange de la mort qui s'apprêtait à me fondre dessus pour me prendre dans ses ailes molles et chaudes, et m'asphyxier la tête sous son aisselle, et je devinais déjà sa présence transparaître dans le décor qui devenait flou quand je perçus, tout à coup, un frissoulis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menus médailles et, comme un grignotement de souris dans le silence, un pas furtif qui glissait dans l'escalier.*

# J'ai saigné

## de Blaise Cendrars

Comédien : Jean-Yves Ruf  
Scénographie et costumes : Aurélie Thomas  
Création lumières : Christian Dubet  
Mise en scène : Jean-Christophe Cochard & Jean-Yves Ruf  
Régie générale : Arno Seghiri, Vincent Tудоce ou Jérôme Pigeon  
Photos : Alban Van Wassenhove

Créé le 3 décembre 2020 à Montchauvet – CDN de Vire-Normandie avec la collaboration du Parc naturel régional des Marais du Cotentin – représentation confidentielle (Covid)

### Coproduction

Le Chat Borgne Théâtre compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est et la Région Grand-Est  
Le Préau CDN de Vire  
L'Espace des Arts Chalon sur Saône  
Soutiens  
DRAC Grand-Est, Région Grand-Est,

Bande annonce du spectacle :  
<https://chatborgne.fr/wp-content/uploads/2023/04/jai-saigne-jean-yves-ruf-teaser-1080p.mp4>

Revue de presse téléchargeable :  
<https://chatborgne.fr/wp-content/uploads/2021/06/jai-saigne-revue-presse.pdf>

Contacts :  
Jean-Yves Ruf  
[jeanyves.ruf@gmail.com](mailto:jeanyves.ruf@gmail.com)  
+33 (0)6 74 41 57 11

Arnauld Lisbonne  
[contact@lebruitneuf.fr](mailto:contact@lebruitneuf.fr)  
+33 (0)6 62 55 09 81